

# Serdnamis Horribilis

Un défilé effrayant d'Halloween a décidé de suivre le cours de l'Inverse, en ce sombre dimanche soir.

L'extinction récente des réverbères près de l'église ajoute une part de mystère aux déambulations fantastiques de créatures à moitié dissimulées sous leurs accoutrements choisis parmi ce qu'il se fait de mieux pour susciter la terreur.

Cette rivière qui serpente d'abord dans la plaine, forme des sinuosités qui dévoilent des racines monstrueuses, créatrices de formes imaginaires éphémères. Il semble parfois qu'un monstre, tapi sous ces méandres, est prêt à surgir des flots en cas de crue soudaine. Le Monstre de l'Inverse se met alors à rugir et abandonne ensuite sur ses rives des vomissements de limons et d'embâcles avant d'aller mourir dans les marais.

Un orage récent avait lessivé les végétaux de la ripisylve de la rivière, dégageant une acre odeur de pourriture, ajoutée aux relents des égouts brassés par cette crue de fin d'octobre.

Des cris d'enfants, feintes joies ou vraies frayeurs, accompagnent cette marche hésitante dans la pénombre.

Des bruits de chaînes, d'ossements entrechoqués, de faibles lueurs de lanternes essoufflées, s'échappent de cette horde menaçante.

Dans l'obscurité, avançaient des êtres maléfiques, tantôt velus, tantôt gluants, aux démarches glaçantes et ponctuées de rires et de cris stridents et terrorisants.

Un tableau lugubre plutôt bien orchestré pour développer la Peur en cette soirée humide et froide, où enfants et adultes sonnent aux portes des maisons ornées de citrouilles illuminées, sculptées sous forme de visages édentés, pour réclamer des bonbons, ou bien apporter des malheurs.

« Sonnez, frappez les portes et les esprits, la route sera longue et peuplée de cauchemars ce soir... »

« Des bonbons.... Ou un sort !!! »

Partons alors tenter de jeter un sort à la sorcière de la Roselière...

L'avez-vous déjà rencontrée ? Elle se reconnaît entre mille ; son nez est crochu ; de ses lèvres noires qui découvrent une bouche aux dents longues et acérées, se dégage une odeur de cadavre. Il ne faut surtout pas s'approcher d'elle !

Sa robe de jute poisseuse et déchirée présente une odeur de moisi, ses cheveux filasses et décolorés émergent d'un horrible chapeau pointu recourbé, recouvert de toiles d'araignées.

Sa voix était à la fois rauque et aigue, et elle ne sait dire qu'une phrase : « J'aime pas les gens... ! »

Sa laideur autant que sa méchanceté effraient les âmes sensibles On la connaît comme une véritable mégère qui nourrit des vipères et dresse des cafards. D'ailleurs son pauvre vêtement sert également de serpillère pour son univers jonché d'excréments de rats.

Je l'ai aperçue dans le marais, là où les eaux glauques se rencontrent et produisent des clapotis qui semblent nous raconter la misère.

Cà et là, des branches déchiquetées jonchent les petites mares et apparaissent telles des monstres gisant dans la tourbe. Quelques animaux peuplant les milieux humides, ragondins ou volatiles peureux, batraciens sauteurs, crient, piaillent ou croassent pour annoncer notre présence inhabituelle.

La voilà qui nous scrute, dépourvue de discrétion autant que d'envie de nous rencontrer... Elle se saisit de son balai de paille pourrie, nous menace et pousse un cri effroyable qui provoque une envolée de volatiles apeurés en direction de la forêt de roseaux agités par la tempête

« Nous ne jetterons pas un sort à notre sorcière, son esprit semble tellement misérable et dépourvu de joie ! Laissons-la enfourcher son balai et s'éloigner dans les endroits qui lui ressemblent...

Fuyant un Marais plein de vie plus ou moins riche et séduisante, la troupe en quête de sensations délirantes, se dirige alors d'un pas assuré en direction de la colline de Beyron, plongée dans ses tourments d'un passé peu glorieux.

En effet, il y a plusieurs dizaines d'années, ce site était utilisé comme décharge publique, toujours fumante et parfois nauséabonde. Une balade dans le secteur vous promet de noter la présence de ronces, de chardons, d'églantiers et de pruniers sauvages.

Des fantômes d'objets abandonnés là errent sous le sol de cet espace. Ils agrippent vos mollets ou bien vos cheveux parmi les buissons épineux, et rendent impossible la douceur d'une balade champêtre.

Aujourd'hui, des antennes relais de téléphonie se dressent dans le paysage, telles des sentinelles veillant sur l'impossible sérénité de ce coteau.

Nos effrayants randonneurs poursuivent ensuite leur chemin, avant de ressentir la vibration des esprits présents près du site d'un ancien cimetière où l'on pouvait voir encore des pierres tombales datant du 18ème siècle.

« Des cadavres ensevelis il y a bien longtemps peuvent encore hanter ces lieux chargés d'histoire et perturber pour de vrai nos esprits costumés pour un soir ! »

Un peu plus loin, le chemin des vignes était pour beaucoup de randonneurs un endroit paisible en journée, jusqu'au jour où une forme humaine, recouverte d'un tissu blanc ressemblant à une momie, aperçue dans un cabanon abandonné, et visible depuis le chemin passant à proximité, avait convaincu beaucoup de promeneurs de ne plus s'aventurer dans le secteur.

Impossible de repasser par là sans penser à une macabre mise en scène. Cet endroit trop isolé restera fermé sur son secret.

Une lune blafarde éclaire désormais le village lorsque notre procession atteint le centre du bourg.

Dans l'angle de la place se trouve notre remarquable platane incroyablement difforme.

Au moment d'Halloween, quoi de plus monstrueux que ce développement bizarre pour un arbre.

Si les légendes à son sujet sont nombreuses, ce qui est certain, c'est que cet arbre reste témoin de beaucoup d'évènements locaux.

Je me plais à penser que ce tronc s'est mis à grossir démesurément pour cacher la laideur d'un personnage haut en couleurs, affublé d'une mâchoire démesurée, au rire acide et au regard glacé.

Ce regard ressemble fortement à celui d'un clown qui a l'habitude de circuler par ici et qui terrorise les passants.

Il paraît que cet horrible personnage arpente désormais le Parc des Pachottes les soirs de pleine lune.

Soyez rassurés car la chouette aux grands yeux qui l'observe dans le noir est prête à envoyer son bataillon de pipistrelles pour le décourager de répandre la terreur.

Le site particulier de Pinne Bara, canyon de Combe Louvat où s'écoulent des eaux sombres parmi une végétation luxuriante, ne parvient pas à calmer nos envies d'aventures.

Cet endroit est impressionnant par son côté sauvage, austère. Il s'agit d'une sorte de petite clairière entourée de lianes sur le pourtour.

Des chauves-souris s'y réfugient, mais aussi des reptiles et d'autres animaux solitaires.

Alors que la nuit noire engloutit toute trace de vie dans les alentours, une brise du Nord se met à siffler dans les arbres décharnés.

J'ai pourtant appris qu'il ne faut pas s'aventurer sous le tunnel de la rocade Est.

Celui-ci est atrocement glauque, et lugubre, car le soleil n'y entre jamais, ni même une pâle lumière du jour.

Vos pieds peuvent rencontrer là-bas des obstacles non identifiés, tantôt gluants, tantôt velus, tantôts cassants qui vous éclaboussent d'un liquide imprécis et nauséabond.

Et sous ce plafond de toiles d'araignées, nichent des cloportes et des mille pattes géants.

Vous pouvez être surpris par l'envol d'une famille de corbeaux affamés, ou bien par une nuée de chauves-souris, avant de trébucher sur une colonne de rongeurs à la recherche de quelque nourriture.

C'est à cet endroit que l'on peut rencontrer de vampire des Limons, celui profite de la fête d'Halloween pour assouvir ses besoins de quelque sirop très rouge, dont il n'est jamais rassasié...

Ainsi, couverts de sueurs froides et parcourus de frissons des pieds à la tête, nous atteindrons -ou pas- l'autre côté du tunnel, avant de réaliser que par obligation il faudra refaire le chemin en sens Inverse, car il n'y a là-bas, aucune âme qui vive. Soyez courageux !

Vive Halloween